

METHODOLOGIE D'ENQUETES ECONOMIQUES LEGERES
D'UNITES DE PRODUCTION PAYSANNES

GRDR/PLD/946

Philippe LAVIGNE DELVILLE

Novembre 1989

Avertissement (août 2016)

Ce texte est une reproduction du document publié par le GRDR en 1989 (à l'exception des exemples de graphiques) sans autres corrections que la mise en forme suite au scannage. Je remercie Jean-Louis Couture pour le scan. Ce document avait été republié en 1991 par Thomas Bierschenk (Lavigne Delville P., 1991, *Méthodologie d'enquête économique d'unités de production*, Berlin, Institut für Ethnologie, Freie Universität, 54 p.).

SOMMAIRE

INTRODUCTION	4
I) PROBLEMATIQUE: DES STRATEGIES DIFFERENCIEES DE PRODUCTION ET DE REPRODUCTION ECONOMIQUES	5
1. les limites des enquêtes classiques	5
2. Des progrès théoriques importants	5
3. Des enquêtes pour comprendre les stratégies économiques différenciées au sein d'un système agraire	7
4. Les enquêtes économiques d'Unités de Production (U.P.), nœud gordien de la compréhension d'une situation agraire et de ses transformations	7
II) LES CONTRAINTES DE L'O.N.G. DE TERRAIN	9
1. Un souci opérationnel et des contraintes de moyens	9
2. Les spécificités du G.R.D.R.	10
III) METHODOLOGIE PRATIQUE	10

1. Définir la problématique et choisir l'(les) unité(s) pertinente(s)	12
11. Ne pas se tromper de problématique	12
12. Ne pas se tromper d'unités.	13
2. Construire la grille synthétique d'enquête	14
21) Structure de l'UP	14
22) Revenus extra-agricoles	14
23) Elevage	15
24) Productions végétales	15
25) Budgets	15
26) Eléments de trajectoire	16
27) Eléments de stratégie	16
3. Sur le terrain, les problèmes du recueil des données et de leur fiabilité	17
31) Ajuster la problématique à la réalité découverte	17
32) Ne pas se tromper de critères	18
33) La relation enquêteur-enquêté et les données "chatouilleuses"	18
34) La fiabilité des données directes	20
341. La structure de l'UP	20
342. Les chiffres de production.	20
343. Les échanges de céréales	21
35) La reconstitution des données agrégées	21
351. Le bilan céréalier et les taux d'autosuffisance	21
352. Déficit de production et déficit de consommation	21
353. Le budget global de l'UP, l'endettement	22
354. Budget global de l'UP ou bilan financier?	22
355. La valorisation de l'auto-consommation	23
36) Analyser en temps réel	23
4. Un dépouillement qui débute sur le terrain	25

41) Un dépouillement en trois étapes	25
411. Par U.P., en fin d'entretien	25
412. Une synthèse qualitative et semi-quantitative avant de quitter le terrain	25
413. Une mise en forme finale	26
42) Les tableaux de dépouillement	26
43) Les histogrammes (bilan céréalier, et budgets)	27
44) Les dépouillements graphiques	27
45) Utiliser l'informatique?	27
5. L'établissement de la typologie	28
51) Une typologie multi-critères, orientée sur les stratégies économiques	28
52) La comparaison des exploitations	29
53) Des critères quantitatifs aux stratégies.	30
54) L'analyse fine de quelques U.P.	30
55) Appréhender la différenciation socio-économique	31
6. Présentation générale des résultats	31
CONCLUSION	33
BIBLIOGRAPHIE	33

METHODOLOGIE D'ENQUETES ECONOMIQUES LEGERES
D'UNITES DE PRODUCTION

INTRODUCTION

L'économie rurale est au cœur du développement agricole et rural. Une intervention pour le développement a pour but d'avoir un impact positif sur le revenu et sa répartition.

Inversement, il est reconnu qu'une innovation n'est pas appropriable de la même façon par les unités de production, en fonction de leur structure socio-économique et de leurs logiques d'intérêt. L'analyse économique est ainsi indispensable à une intervention raisonnée et pertinente.

Le G.R.D.R. s'est intéressé assez récemment à ces questions quand, sortant d'une vision un peu trop techniciste, il a entrepris de resituer son action par rapport aux dynamiques sociales et économiques. Il a eu besoin pour cela de se construire une démarche d'enquêtes qui corresponde à sa spécificité (travailler dans une région bien délimitée, avec une bonne connaissance empirique de la zone; travailler en étroite articulation et en dialogue permanent avec les acteurs sociaux, migrants et villageois), ses besoins particuliers (prendre en compte la migration et ses répercussions sur l'économie de la production; rendre compte de la diversité des situations), et ses contraintes (manque de moyens pour réaliser des études, peu de temps à y consacrer).

Autour des problématiques de l'irrigation paysanne (LAVIGNE DELVILLE 1986 et 88 a; REYNAUD 1987; DENAIX et GAECKLER 1989), et des banques de céréales (LAVIGNE DELVILLE 1988 c), une démarche d'enquêtes économiques légères d'unités de production a donc été progressivement élaborée entre 1987 et 1989. D'abord issues de préoccupations d'évaluation, et donc directement orientées vers la problématique spécifique du projet à évaluer, elles se sont autonomisées progressivement dans une perspective de connaissance des stratégies économiques, avec la "*Capitalisation de l'expérience GRDR*" (GARNIER 1988). C'est dans ce cadre, qui visait à approfondir et formaliser la connaissance qu'avait acquis le GRDR de sa zone d'intervention, que j'ai monté et coordonné en hivernage 1989 une série d'enquêtes économiques portant sur différentes régions du Bassin du Fleuve Sénégal (Fuuta Toro, région de Kayes, Sénégal Oriental, Guidimakha Mauritanien).

Le présent document situe la problématique de ces enquêtes et formalise la démarche utilisée, enrichie des leçons de l'expérience. C'est une méthode opérationnelle, adaptable et légère qui est proposée ici. Aucune des trois études qui ont été réalisées sur la base de cette méthodologie ne l'a complètement utilisée. Elle permet cependant de répondre à leurs principales lacunes.

1) PROBLEMATIQUE: DES STRATEGIES DIFFERENCIEES
DE PRODUCTION ET DE REPRODUCTION ECONOMIQUE

1) LES LIMITES DES ENQUETES CLASSIQUES

Les limites des enquêtes "classiques" sont suffisamment connues pour qu'il ne soit pas besoin de s'y attarder¹.

- elles nient la diversité à travers un "paysan moyen" qui ne correspond à aucune réalité, et s'interdisent d'appréhender la différenciation sociale

- analysant composante par composante, elles interdisent de saisir les interactions. Il ne sert à rien de savoir que 15% des Unités de Production (UP) ont plus de 50 bovins, et 25% sont équipées en culture attelée, quand on ne sait pas si l'importance du troupeau est décisive dans l'investissement en matériel. L'analyse économique doit rendre compte du système de production.

- les questionnaires quantitatifs fermés enferment la réalité dans des catégories définies *a priori*. Ainsi l'étude SATEC "MATAM Phase III" sous-estime-t-elle largement les revenus migratoires: elle se base sur les seuls mandats postaux, alors la majorité des envois passent par des circuits informels (en liquide par les migrants en vacances, directement à la coopérative d'approvisionnement, etc.). Seule une analyse qualitative parallèle permet de définir les critères pertinents (par exemple, la production maraîchère par actif total ou par actif féminin ?). Les questionnaires standard' ont de plus souvent du mal à prendre en compte les spécificités anthropologiques.

- le traitement statistique peut faire apparaître des corrélations sans qu'il y ait de causalité.

- les enquêtes agricoles en milieu rural tendent à sous-estimer les activités et les revenus extra-agricoles, sinon en poids quantitatif, du moins en importance stratégique.

- enfin et par dessus tout, elles figent la réalité et, étant statiques, ne sont que peu opérationnelles.

2) DES PROGRES THEORIQUES IMPORTANTS

Des progrès substantiels ont été accomplis dans la compréhension des sociétés rurales Africaines, avec en particulier l'analyse dynamique des systèmes agraires (FAYE et BENOIT-CATTIN 1979; DUPRIEZ 1983; BILLAZ et

¹ Cf. en particulier COUTY et WINTER 1983; DUFUMIER et GENTIL 1984.

DIAWARA 1982).

L'anthropologie économique (MEILLASSOUX 1975; ORSTOM 1977 et 1985), et les travaux d'AMIRA sur les unités d'observation et la problématique de la transition (AMIRA 1975/78, 1983 et 1987; CHARMES 1983). Ils ont permis en particulier de comprendre:

- la multiplicité des unités économiques et leurs stratégies respectives;
- le fonctionnement économique de la société domestique et ses transformations ;
- la logique des systèmes de production, la gestion du risque et l'importance de la rémunération du travail.

Si ces avancées théoriques permettent aujourd'hui une représentation satisfaisante des différents pans des réalités agraires, et des analyses qualitatives de terrain au fort pouvoir explicatif, l'articulation des différentes disciplines reste insuffisante, en particulier dans le lien entre reproduction économique et systèmes techniques de production². Les systèmes de production sont "finalisés" et "pilotés" (au sens systémique du terme) par les chefs d'UP en fonction de leurs contraintes et de leurs objectifs économiques et sociaux.

Passer de la description des systèmes de production à la mise en évidence de leur(s) logique(s) de construction³, et remonter de la typologie descriptive et des logiques de production aux stratégies économiques différenciées des unités de production sont deux "sauts" théoriques indispensables à une analyse dynamique.

Recentrer l'analyse sur les stratégies de reproduction économique et sociale, pour lesquelles les systèmes de production sont un moyen et non une fin en soi, est ainsi à la fois l'aboutissement des évolutions convergentes des diverses disciplines, et la condition d'une compréhension dynamique et opérationnelle d'une réalité agraire⁴.

² Le concept de système de production est un concept mixte. Pour les agronomes, c'est la combinaison des productions végétales et animales au sein de l'exploitation, et pour les économistes la combinaison des moyens de production (terre, travail, capital). C'est en prenant en compte cette uni-dualité qu'on peut articuler itinéraires techniques et stratégies économiques (cf. BONNEFOND et al 1988).

³ Au double sens du terme "construit": la façon qu'a le paysan de gérer son exploitation, de combiner facteurs de production et productions, n'est pas une "donnée" qui s'impose à lui, mais une réponse spécifique, un "construit" ; d'autre part, "le système de production n'est pas visible (...), il est construit par l'observateur à partir d'un ensemble de données sélectionnées et reliées les unes aux autres" (BONNEFOND et al.)

⁴ Ca ne saurait prétendre rendre compte de la totalité du système agraire. Le choix de se concentrer sur les exploitations et sur le technico-socio-économique répond aux nécessités d'une approche opérationnelle pour le développement. Si les stratégies économiques sont le nœud gordien d'une réalité agraire, on ne peut prétendre en rendre compte sans les resituer dans leur environnement (écologique, économique, social, historique, etc.), aux

Reste que cette articulation théorique est seulement en cours⁵, et que les méthodologies pratiques en découlant sont en gestation. Les méthodologies d'enquêtes quantitatives articulées aux analyses de système agraire restent en retard, et en tout cas insuffisamment opérationnelles. La "Recherche-Développement" tend trop souvent à s'enfermer dans le seul système technique de production, et s'éternise parfois dans le diagnostic (PILLOT 1987).

3) DES ENQUÊTES POUR COMPRENDRE LES STRATEGIES ECONOMIQUES DIFERENCIIEES AU SEIN D'UN SYSTEME AGRAIRE

On cherchera donc à construire une démarche d'enquêtes qui soit cohérente avec ces postulats (et la réalité découverte empiriquement!), et permette une compréhension rapide d'une situation agraire, dans une optique opérationnelle.

Pour cela, on analysera, à travers des entretiens semi-directifs, la structure et le fonctionnement d'un échantillon raisonné d'unités de production (20-25 au minimum). Réalisées par des personnes expérimentées, ayant à la fois les références théoriques sur le fonctionnement des exploitations Soudano-sahéliennes et une connaissance empirique de la région, de telles enquêtes permettent de construire, en cours d'entretiens avec le paysan, - une représentation de l'UP, de sa structure, de son fonctionnement (gestion de la terre, du travail, etc.) et de ses résultats techniques et économiques. Parallèlement aux indicateurs quantitatifs, le dialogue qualitatif permet, à travers l'analyse des priorités du paysan et de ses contraintes, de hiérarchiser les différentes composantes de ses activités économiques et de mettre en évidence sa (ses) stratégie(s).

Trois à quatre semaines permettent de bien cadrer une situation.

4) LES ENQUETES ECONOMIQUES D'UNITES DE PRODUCTION (U.P.), NOEUD GORDIEN DE LA COMPREHENSION D'UNE SITUATION AGRAIRE ET DE SES TRANSFORMATIONS

Ainsi conçues, les enquêtes légères sont à l'intersection de la plupart des analyses de système agraire et de développement agricole. C'est la base indispensable sur laquelle on peut ensuite fonder des enquêtes plus fines et plus approfondies, focalisées sur telle ou telle problématique particulière.

Ainsi:

- les études de faisabilité de projets de développement, qui prennent dès lors en compte une dimension humaine, et non seulement physique et technique. Dans ce contexte, c'est un outil pour la définition d'actions.
- l'étude des systèmes techniques de production, qui sont dès lors perçus

différents niveaux (zone agro-écologiques, village, région, etc.).

⁵ L'analyse dynamique des systèmes agraires, telle qu'elle est enseignée à la chaire d'Agriculture Comparée de l'INA-PG, est la plus achevée à ma connaissance.

non comme des données mais comme des construits répondant à certains objectifs du paysan. On peut alors questionner l'adéquation des propositions de la recherche aux objectifs et contraintes des différents types d'UP.

- l'évaluation ex-ante ou ex-post de structures économiques nouvelles (banques de céréales, périmètres irrigués, etc.) analysées non plus seulement en tant que telles, mais surtout en fonction de leur impact sur l'économie de l'UP et son niveau de reproduction.

- l'analyse fine des relations internes à l'UP et ses transformations (relations aînés/cadets/femmes; degré d'autonomie économique des différents acteurs, etc.)

- la mesure de la différenciation sociale entre les UP, les échanges de travail et la redistribution de richesse à travers la circulation monétaire (cf. les analyses du surplus, CHARMES 1983)

- dans une perspective historique, la reconstitution des transformations techniques, sociales et économiques, et la périodisation des étapes de la transition, en articulant les trajectoires d'UP à la perspective régionale.

Nous nous intéresserons ici aux seules enquêtes économiques de base. Dans chaque situation concrète, il faudra les adapter, et éventuellement les élargir en fonction de la problématique précise. La vocation de ces enquêtes est donc triple: décrire (typologie des U.P., systèmes de production et niveaux économiques), comprendre (perspective dynamique, remonter aux stratégies), et aider à agir (définir des priorités d'intervention qui soient articulées aux stratégies paysannes).

II) LES CONTRAINTES DE L'O.N.G. DE TERRAIN

1) UN SOUCI OPERATIONNEL ET DES CONTRAINTES DE MOYENS

Contrairement aux instituts de recherche, pour qui l'étude peut être une fin en soi, et qui ont un souci de précision et d'exhaustivité, et aux bureaux d'études, pour qui la masse des informations et le volume des rapports semble parfois une finalité en soi, les études de l'ONG de terrain se veulent opérationnelles, ce qui ne veut pas dire superficielles. Ceci a plusieurs conséquences:

- finaliser l'enquête, et choisir les données nécessaires (tout en se donnant les moyens d'ajuster en cours d'enquête, grâce aux entretiens qualitatifs). Trop d'enquêtes, aux questionnaires extrêmement complets, accouchent d'une souris faute d'avoir pu dépouiller une trop grande masse d'information, faute d'avoir suffisamment défini à-priori ce qu'on cherchait⁶. Finaliser l'enquête nécessite d'avoir clairement défini la problématique.

- choisir le degré de précision des données. Les données sont toujours entachées d'une marge d'incertitude, parfois très importante (volume de la récolte, dépenses monétaires, surfaces des champs, temps de travaux, etc.). Certaines sont impossibles à obtenir par enquête (surface des champs, quand il n'y a pas de culture de rente par exemple).

En fonction de ce qu'on cherche, une approximation plus ou moins grande pourra être tolérée. Ainsi, parlant de la culture irriguée, on pourra faire l'impasse sur les surfaces en champs de brousse si l'on connaît leur production, et mesurer les parcelles irriguées au pas, voire au décamètre. Dans ce genre d'enquête, des ordres de grandeur fiables (à 15-20% parfois...) valent mieux que des chiffres apparemment précis, mais qui se révèlent manifestement faux dès qu'on gratte un peu. L'analyse empirique qualitative, le bon sens et le recoupement des données permettent d'éviter les erreurs grossières⁷, à condition de se poser les questions sur place, et non une fois de retour au bureau! La marge d'incertitude acceptable est une donnée avec laquelle il faut savoir jouer, sachant qu'elle résulte d'un compromis entre l'enjeu de la précision, et les moyens nécessaires (en temps en particulier) pour obtenir plus de fiabilité. Loin d'être un aveu d'impuissance, la reconnaissance des marges d'incertitudes est un gage de

⁶ Par exemple l'étude ISRA/ORSTOM/INA-PG 1980; ou, ici même, l'étude TACHOTT.

⁷ Comme l'étude SATEC déjà citée, qui conclut à des apports migratoires de 70.000 F CFA/an, ce qui est largement en dessous de la réalité: elle s'est basée sur les seuls mandats postaux, alors que l'analyse qualitative aurait montré que seule une fraction des envois passe par cette voie. Quand on connaît l'impact de la migration sur l'intensification dans la moyenne vallée du Sénégal, on mesure les conséquences d'une telle sous-estimation sur les conclusions d'une étude de faisabilité d'un projet d'irrigation...

lucidité, et peut permettre de "redresser" qualitativement dans l'interprétation des données quantitatives que l'on sait faussées (par exemple les apports migratoires, ou la taille du troupeau, quasi-systématiquement sous-évalués par les paysans lors des enquêtes)⁸.

- faire avec les contraintes de moyens. Dans les petits projets, les budgets disponibles pour des études ou évaluations sont souvent faibles. Il est de plus difficile pour les ONG de trouver à financer des études préalables ou de faisabilité, ce qui oblige à faire "vite et bien" (autant que possible...), à savoir aller à l'essentiel, et renforce les contraintes citées ci-dessus. Ce dont a besoin l'ONG de terrain, c'est de cerner rapidement une situation, d'en comprendre les principaux déterminants. L'analyse peut s'affiner ensuite, au fur et à mesure du travail opérationnel⁹. Ce n'est possible qu'avec une expérience du terrain, et un bagage théorique suffisant pour pouvoir reconstituer rapidement les grandes lignes du système agraire, et aller droit aux articulations-clé, aux "*points sensibles*" (ENGELHARD 1986). Bagage théorique qui soit suffisamment maîtrisé pour qu'on puisse l'adapter à la réalité, et non y adapter la réalité, ce qui est un risque d'autant plus grand qu'on n'a que peu de temps pour vérifier et étayer les hypothèses.

2) LES SPECIFICITES DU G.R.D.R.

Le G.R.D.R. est un organisme technique qui s'est donné pour vocation l'appui aux initiatives des migrants d'Afrique de l'Ouest pour le développement de leur zone d'origine, le bassin du Fleuve Sénégal.

Il intervient donc dans une région délimitée- même si elle contient bien des problématiques différentes), dans la durée (depuis 1969 pour le travail avec les migrants, et 1978 pour les projets de terrain), et en contact étroit avec les acteurs sociaux, migrants et villageois. Cette spécificité lui confère plusieurs atouts:

- des agronomes ou agro-économistes ouverts sur les problèmes sociaux ;
- une connaissance concrète unique de la région, qui se transmet et s'enrichit à travers le renouvellement des permanents. Pour une bonne part empirique, issue du travail de terrain, et étayée par des apports théoriques, elle a été en partie formalisée avec la "capitalisation de l'expérience" ;
- des interventions en réponse à des demandes sociales, sur la base d'un dialogue étroit avec migrants et villageois, et d'une analyse en commun

⁸ Pour un exemple, cf. l'annexe "Estimation du rendement du riz sur le fleuve Sénégal; problèmes méthodologiques" dans LAVIGNE-DELVILLE 1988 a.

⁹ Cette progression parallèle de l'analyse et du travail opérationnel est à la base des démarches de Recherche-Action. Si le diagnostic se fait en dialogue avec les paysans, et non par le seul technicien, cela lui assure de plus une hiérarchisation des facteurs qui corresponde (ou du moins tienne compte) aux priorités des paysans, et les axes de travail opérationnel en découlent naturellement. Pour des expériences de recherche-action au GRDR, cf.. DESHAYES 1989; LAVIGNE DELVILLE 1988 b.

de la situation ; en ce qui concerne plus spécifiquement les enquêtes, une articulation avec le travail opérationnel (en étude de faisabilité participative ou en cours de projet, le plus souvent). Les enquêtes sont dans la mesure du possible réalisées avec un représentant migrant (ou en tout cas introduites par eux), au cours d'un séjour au village. Ce qui permet à la fois la connaissance mutuelle, une relation de confiance (ce n'est pas l'enquêteur *lambda* descendant pour une heure de sa Land-Rover...), et une compréhension générale du système agraire et du système social à travers les discussions informelles, hors enquêtes. Les relations "enquêteur-enquêté", si déterminantes dans la qualité des résultats, trouvent ainsi un cadre favorable.

III. METHODOLOGIE PRATIQUE

L'objectif de ces enquêtes est donc de construire, en cours d'entretien, une représentation compréhensive de l'unité de production, sa structure, ses activités (agricoles et extra-agricoles), ses priorités et ses résultats économiques. La comparaison des UP entre elles permettant dans un second temps d'élaborer sur ces bases une typologie des exploitations, qui rende compte des différentes stratégies à l'œuvre.

On ne parlera donc pas ici des méthodes d'analyse de système agraire ou de système de production, qui sont cependant à utiliser comme outils pour l'analyse économique. Ces démarches étant déjà mieux formalisées, nous renvoyons à la bibliographie (en particulier FAYE et BENOIT-CATTIN, BEDU et al 1987; JORDAN et MOULIN 1988; LANDAIS éd. 1986, INRA 1989, etc.).

1) DEFINIR LA PROBLEMATIQUE ET CHOISIR L'(LES) UNITE(S) PERTINENTE(S)

Ces deux aspects de la préparation d'une enquête sont déterminants. Un soin particulier doit y être apporté dès la définition de l'enquête.

11. Ne pas se tromper de problématique

On a vu ci-dessus que les enquêtes économiques étaient à l'intersection de multiples problématiques. En fonction de la situation agricole, et du questionnement spécifique lié au contexte de l'étude, on devra définir les axes d'analyse à approfondir, et ceux qu'on peut survoler ou négliger. De la qualité de cette définition préalable dépendra la capacité de l'enquête à donner des résultats pertinents malgré ses contraintes (de durée en particulier). Si le niveau global de l'UP devra toujours exister, il faudra selon les cas, s'intéresser aux budgets des sous-unités économiques (femmes, cadets), les négliger ou les intégrer à un budget global.

Inversement, les relations économiques entre les différentes UP, et les redistributions financières à travers entraide et salariat devront être analysées ou pourront être négligées. Il faut cependant veiller, en particulier lorsque l'enquête porte sur un aspect très pointu (irrigation, soudure, etc.) à ce que la nécessaire simplification des données à recueillir ne débouche pas sur une focalisation excessive sur cet aspect.

Ainsi, une enquête sur les stratégies par rapport à l'irrigation doit faire sa place aux autres composantes du système de reproduction économique et ne pas se centrer sur la seule irrigation, qui ne détermine sans doute pas à elle seule la physionomie de l'UP: l'axe d'analyse pertinent est de d'abord comprendre les stratégies économiques des UP (diversification des ressources agricoles, activités extra-agricoles locales, dépendance de la migration, etc.) et la façon dont l'irrigation s'y insère et y rétro-agit éventuellement. Ce qui permet dans un second temps d'évaluer les répercussions de ces stratégies économiques en matière d'appropriation de l'irrigation (extensification, diversification maraîchère, intensification céréalière, etc.). On ne peut cerner directement les

stratégies paysannes par rapport à l'irrigation, indépendamment du reste¹⁰. L'enjeu est ici une hiérarchisation correcte (c'est-à-dire correspondant à celle des paysans, et permettant donc de comprendre et/ou d'agir) des composantes du système économique.

Inversement, l'enquête économique n'est pas toujours une priorité: dans une étude de faisabilité pour des aménagements de surface, l'étude des systèmes techniques de production et du foncier sont les axes essentiels.

12. Ne pas se tromper d'unités

Une définition correcte de la problématique renvoie elle-même à la question des unités d'observation. Nous renvoyons aux travaux d'AMIRA (déjà cités) sur ce point, et en particulier au texte de ANCEY, qui définit de façon toujours pertinente les objectifs des différentes sous-unités de l'UP. Ces définitions et la littérature anthropologique permettent en première approximation de repérer les contours de cette "exploitation agricole" parfois si difficile à délimiter, et la répartition des droits et devoirs de chacun en son sein. Cependant, cette première approximation devra toujours être validée sur le terrain. D'une part, le détail de l'organisation sociale n'est pas forcément homogène au sein d'une même *ethnie*¹¹, ainsi chez les Soninké, entre le Guidimakha et le Gajaaga, par exemple.

D'autre part, les spécificités locales et les évolutions récentes transforment parfois profondément les relations internes et externes à l'UP, et sont deux causes qui rendent indispensable cette vérification. En ce qui concerne les sociétés du bassin du Fleuve Sénégal, Soninké et Haalpulaar, l'unité pertinente est l'Unité de Production/Consommation UP/UC (*foyre* chez les Haalpulaaren), qui peut être ou non identique à l'Unité de Résidence UR (*Kà* ou *galle*). La cuisine commune et le grenier commun sont les meilleurs indicateurs de l'UP/UC. La régression des champs de cadets (quasi-inexistants chez les Haalpulaaren, en forte régression chez les Soninké), de même que la plus grande participation des femmes au travail du grand champ chez les Soninké, rendent les unités économiques plus faciles à appréhender. Dans les deux cas, c'est enquête par enquête qu'il faut cerner les contours de l'UP, la relation UP/UR n'étant pas partout la même dans un même village. De même pour l'organisation interne du travail, qui porte de gros enjeux pour la capacité de production et la répartition du surplus éventuel (REYNAUD 1989). L'évolution des rapports sociaux internes à l'UP et en particulier de la gestion du travail sont rarement étudiés à leur juste valeur (dans BOULIER et JOUVE 1988, par exemple).

La définition de la problématique et des unités pertinentes permet de poser des premières hypothèses sur les critères typologiques, à valider et

¹⁰ cf. DENAIX et GAEKLER p. 48-51 et 54, pour un exemple et une discussion sur les enjeux de distinguer les deux typologies. La comparaison des deux typologies est reprise en annexe 3.

¹¹ Avec, de plus, toutes les réserves sur ce concept. Cf. AMSELLE 1985; BAZIN 1985; COUTY, PONTIE, ROBINEAU 1981.

affiner au cours du travail de terrain.

2) CONSTRUIRE LA GRILLE SYNTHETIQUE D'ENQUETE

Ce travail préalable permet de construire la grille synthétique d'enquête, c'est-à-dire la fiche synthétisant, par exploitation, les données qui permettent de se représenter la structure de l'UP, ses activités et ses résultats. On trouvera en annexe 5 des exemples de telles fiches synthétiques. Il ne s'agit pas de grilles d'enquêtes fermées, à remplir directement en cours d'interview, mais d'un résumé, à remplir après coup, et où se trouvent résultats chiffrés et commentaires qualitatifs. Pour faciliter la lecture, on présentera sous forme standard la structure de l'UP (arbre généalogique) et les budgets globaux (en FCFA et en %) et vivrier (en kg et %).

La encore, les contenus dépendront de la problématique précise de l'enquête. Les contenus minimaux seront le plus souvent les suivants:

21. Structure de l'UP

- taille de l'UP (personnes présentes au village); nombre d'actifs masculins et féminins; nombre de membres de l'UP à l'extérieur; arbre généalogique de l'UP. Attention: pour permettre les calculs ultérieurs (consommation/production par actif, etc.), il faut que les critères "taille de l'UP" et "actifs" concerne les seules personnes présentes au village.

- ratio actifs/taille UP; actifs masculins/taille UP (si ce sont eux qui assurent la production céréalière)¹²

- main-d'œuvre extérieure éventuelle: combien ? statut (salarial, navétanat, rapports serviles, etc.); temps plein ou partiel? Rémunération ? coût total annuel ?

22. Revenus extra-agricoles.

- * *migration*: nombre de migrants; qui sont-ils (sur l'arbre généalogique); lieu de migration (France/Afrique/Sénégal); type de travail ; Apports monétaires de chacun (annuels/mensuels, etc.); ratio migrant envoyant de l'argent/membre de la famille; envois migratoires par personne.

- * *activités extra-agricoles au village*: lesquelles? Qui les pratique? Sont-elles régulières/saisonnnières? Motivation pour les pratiquer? revenu annuel?

- * *autres ressources*: location d'une maison a Dakar, retraite, pension d'ancien combattant, etc.

¹² On peut préférer le ratio inverse (nombre de personnes dépendant d'un actif), Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit de mesurer le " poids " d'inactifs, et, en terme de production céréalière, combien un actif doit produire pour assurer l'auto-suffisance (si un adulte consomme 200 kg/an, et qu'on a un actif pour 3,2 équivalent adulte, l'auto-suffisance sera atteinte pour une production de 640 kg/actif).

23. Elevage

troupeau bovin:

- taille, estimation du capital
- mode de gestion (gardé par l'UP, confié a un berger, etc.), croît annuel, pertes, ventes (combien? quand? a quel prix? Pourquoi ? Décapitalisation ou investissement ?), dépenses (berger, soins vétérinaires, etc.)

troupeau ovin/caprin:

- taille, estimation du capital
- mode de gestion, moutons de case?; croît annuel, pertes,
- ventes (combien ? quand ? a quel prix ? pourquoi ? décapitalisation ou investissement ?)

animaux de trait:

- lesquels, combien, mode de gestion (stabulation, transhumance de saison sèche, complément d'alimentation, etc.), pour quels travaux ? Depuis quand ?

24. Productions végétales

Par terroir (pluvial, décrue, champ fumé, etc.) et par type de champ (grand champ, champ de femmes, champ de cadet, etc.): culture, quantité produite sur deux ou trois ans, destination (quel grenier? auto-consommation ou vente?). Si possible surface et rendement¹³.

Les chiffres de production doivent être recueillis pour deux ans au minimum (il sera souvent difficile d'avoir plus), afin de rendre partiellement compte des très fortes variations inter-annuelles, et d'éviter de tirer des conclusions sur une année particulière.

5. Budgets.

* Le budget global de l'année, exprimé en FCFA.

Reconstitution par grandes masses du budget financier. On tentera d'être le plus précis possible pour les ressources, à partir des données ci-dessus (productions végétales, animales, revenus extra-agricoles, migration, etc.) et d'un éventuel endettement. Pour les emplois, on affinera l'auto-consommation, la couverture du déficit vivrier, les coûts de production, et si possible les dépenses d'investissement. On présentera les résultats à la fois en ordre de grandeur et en pourcentage, pour

¹³ Ce ne sera le plus souvent possible que sur PIV ou dans les régions de culture de rente, où on utilise la " corde " (50m x 50m, soit 1/4 d'ha). En région de culture attelée, le nombre de journées de labour (à équipement constant) peut permettre une estimation, si on a pu étalonner. Attention à la fiabilité des données, quand on ne peut pas mesurer.

faciliter les lectures et interprétation. Intégrer ressources vivrières et ressources monétaires pose des problèmes méthodologiques. On en discutera plus bas. Disons déjà que c'est malgré tout indispensable pour situer le niveau de revenu et pouvoir aboutir à la typologie.

* Bilan vivrier (en kg de céréales)

De la même façon, on reconstituera le bilan vivrier de l'année agricole passée (et si possible de la précédente). En ressources, la production des différents champs destinée au grenier commun, les achats, les dons reçus, etc. En emplois, la consommation annuelle, les ventes, la diaka (dîme), des remboursements en nature, etc. Selon la gestion interne des U.P., le calcul du bilan céréalier peut se compliquer (cf.. p.17). On calculera le bilan sur deux ans, dans la mesure du possible.

Indicateurs: taux de couverture des besoins de consommation; déficit de production, déficit de consommation¹⁴.

6. Eléments de trajectoire.

Une U.P. n'est jamais figée. On retracera ici, sous un angle essentiellement qualitatif mais en ayant le souci de dater, les aspects dynamiques: évolution des champs et des cultures, des troupeaux, de la gestion interne de l'UP, de la migration, de l'équipement, de l'emploi de main-d'œuvre extérieure, etc.

7. Eléments de stratégie.

Issus de l'entretien, ces éléments qualitatifs sont à adapter selon la problématique spécifique, et doivent donner les clés d'interprétation des chiffres. Ils doivent permettre de se représenter le fonctionnement de l'UP (et en particulier de la partie du fonctionnement qui nous intéresse). Ils pourront comprendre: éléments de trajectoire d'exploitation, évolution des surfaces et des terroirs cultivés, priorités du paysan (entre les différentes activités, et au sein des productions végétales en particulier s'il y a de l'irrigation), analyse par le paysan des blocages de son système de production, gestion du travail et des productions, circulation des biens au sein de l'UP, façons de faire face au déficit vivrier, mode de gestion du troupeau et déterminants des ventes, etc.

N.B. * Pour les cas de Périmètres Irrigués Villageois (PIV), on ajoutera une partie spéciale, au sein des productions végétales (surfaces de parcelles, cultures par saison, productions, rendements, coefficient d'intensité culturale), et dans les budgets, avec un compte d'exploitation par parcelle.

* La quantification des temps de travaux sera souvent difficile dans ce

¹⁴ Le déficit de production vaut les besoins annuels de consommation moins la production de l'année. Le déficit de consommation correspond aux quantités de céréales achetées (ou empruntées) pendant la période de soudure. La différence entre les deux provient de ventes de céréales, de remboursement en nature d'anciens crédits, etc. cf. LAVIGNE DELVILLE 1988 c.

genre d'enquête. On l'intégrera autant que faire se peut (en homme/jour). Dans tous les cas, il faudra connaître la répartition du travail entre grand champ et champ individuel pour les femmes et cadets (matin au grand champ, après-midi pour soi; 3 jours sur 5 pour le grand champ, etc.).

Le travail étudié jusqu'ici fait partie de la phase préparatoire, avant de partir sur le terrain. Il permet de cadrer ce qu'on cherche, et les moyens pour l'obtenir. Il va sans dire que des ajustements pourront se révéler nécessaires sur le terrain (modifier légèrement la fiche d'enquête, par exemple, pour répondre à tel fait qu'on découvre à ce moment-là). Il faut avoir beaucoup de souplesse d'esprit et d'adaptabilité pour ce genre d'enquête. Ce qui veut aussi dire beaucoup de rigueur, pour ne pas sombrer dans le flou artistique.

3) SUR LE TERRAIN, LES PROBLEMES DU RECUEIL DES DONNEES ET DE LEUR FIABILITE

C'est ce qui conditionne la validité des résultats, et c'est ce qui pose le plus de difficultés. En être conscient et s'y adapter est une façon de se protéger d'erreurs graves.

Les difficultés sont de cinq types:

- ajuster la problématique à la réalité découverte ;
- ne pas se tromper de critères ;
- la relation enquêteur/enquêté, et les données "chatouilleuses" ;
- la fiabilité des chiffres pour les données "directes" ;
- les données synthétiques à construire.

Tout ceci ayant des conséquences sur le mode d'enquête.

31) Ajuster la problématique à la réalité découverte.

On a insisté sur la nécessité de définir *a priori* la problématique. C'est indispensable pour arriver sur le terrain avec les idées claires. Mais la réalité n'est jamais identique aux représentations qu'on s'en fait depuis le bureau parisien. Des questions se posent différemment, certaines se révèlent sans intérêt, d'autres émergent. Et il faut savoir s'y adapter. Ainsi, à Tachott-Berané, la pression foncière sur les "rakkhe" (sols de bas-fonds), et ses conséquences sur l'éclatement du terroir villageois et la course aux prêts de terre, ne sont apparues à Christophe et Denis qu'en cours d'enquête. L'accès aux "rakkhe" proches du village est le critère principal de différenciation des systèmes de production, et c'est devenu un des axes prioritaires d'analyse.

32) Ne pas se tromper de critères

On a déjà abordé ce problème avec la critique des enquêtes classiques. Le choix des données à recueillir et des critères de dépouillement doit reposer sur une analyse précise (fût-elle qualitative). Connaître l'organisation de l'unité de production est indispensable pour délimiter ses contours, pour savoir si c'est la production de céréales par actif ou par actif masculin qui est le critère pertinent (et inversement pour le maraîchage), savoir si la production des champs de femmes doit être intégrée au budget céréalier familial ou être individualisée, etc.

L'analyse qualitative, compréhensive, permet également de ne pas oublier des facteurs, par exemple de ne pas se limiter aux seuls mandats pour estimer les envois migratoires. Ou penser à questionner sur une éventuelle maison en ville, et des revenus de location. Ou d'approcher la disponibilité en terres et de comprendre les modalités d'accès à la terre, ce qui permet de cerner l'enjeu foncier. Ou encore de différencier dans les prestations de travail ce qui est de l'ordre des rapports serviles, ce qui est de l'ordre d'un salariat agricole, ou d'un stade intermédiaire, clientéliste, etc.

Les "interlocuteurs privilégiés" (migrants en vacances, jeunes scolarisés, responsables d'association, logeur, etc.), avec qui le dialogue est facilité, et peut se passer dans des cadres informels, sont extrêmement utiles pour ces analyses qualitatives (à condition de savoir relativiser en fonction de leur propre position dans le champ social). Ainsi une demi-journée chez un commerçant de village, ancien migrant, m'avait permis au Sénégal Oriental, de comprendre l'importance des ventes de céréales au détail, occultées par les paysans (LAVIGNE DELVILLE 1988 c). De tels "interlocuteurs privilégiés" permettent aussi d'établir une "pré-typologie": faire la liste des unités de production, les caractériser rapidement (taille structure, statut social, importance de la migration, etc.).

De façon générale, les entretiens informels, les multiples observations au cours de la vie au village, les discussions autour du thé¹⁵, etc. sont des sources extrêmement riches d'information. A condition de savoir d'une part les vérifier, d'autre part les interpréter (d'où l'utilité des références théoriques et de l'expérience).

33) la relation enquêteur-enquêté et les données "chatouilleuses"

On a déjà signalé le contexte relativement privilégié des enquêtes au GRDR. Le fait de n'être pas comme "un cheveu sur la soupe", mais d'être en relation avec les migrants, d'en connaître certains, d'habiter quelque temps au village et de partager la vie et le travail, d'apporter quelque chose (formation, appui technique, etc.) sont des facteurs qui changent la relation dans le village facilitent l'insertion, et permettent d'établir

¹⁵ C'est de cette façon que C.GARNIER a réalisé les enquêtes à Naye-Peulh (Sénégal). La discussion informelle permettait de faire passer le caractère "inquisiteur" des questions sur l'économique.

des relations de connaissance mutuelle et de confiance. Ainsi C.GARNIER a réalisé les enquêtes a Naye-Peulh parallèlement a une formation a la gestion des banques de céréales, ce qui introduisait aux problèmes économiques de l'UP.

Ces circonstances a priori favorables ne doivent cependant pas faire oublier que les rapports d'intérêt et de pouvoir restent toujours sous-jacents, et interfèrent sur les informations fournies. Ainsi à Sadel: lors de la pré-étude, la cause invoquée pour l'abandon d'un périmètre irrigué après 5 ans de culture était le caractère filtrant du sol. Ch. DUGUET faisait l'hypothèse d'un épuisement du sol ou d'un envahissement adventif difficile à maîtriser. Un an après, lors du démarrage d'un programme de formation en juin 87, j'apprenais sans difficulté que la véritable raison était effectivement l'envahissement adventif, nécessitant de trop gros investissements en travail. En 1986, la demande villageoise portait sur un nouveau PIV, et il n'aurait pas été diplomate de dire que l'abandon d'un PIV était dû à un problème d'intensité du travail... Plus frappant, lors des premières réunions, les responsables de groupements me disaient " *on cultive comme on peut, sans savoir ce qu'il faut faire ou ne pas faire. La SAED ne nous a jamais rien montré.* ". Et dès le lendemain, visitant les PIV avec eux et constatant que l'écartement des poquets était correct, je demandais pourquoi ils mettaient cet écartement-là: "*C'est la SAED qui nous l'a montré*"¹⁶...

N'oublions pas non plus que les techniciens du GRDR, souvent jeunes, sont des gamins aux yeux des paysans... et qu'il y a aussi une légitimité à conquérir. Lors des réunions de village, on sent bien quand la discussion quitte l'aspect très formel (" *on est très contents, tout le monde est très content de ta venue, tout ce que vous faites est très bien...* ") pour glisser a un véritable dialogue, quand les paysans sentent qu'on sait à peu près de quoi on parle, qu'on pose les bonnes questions.

Enfin, certaines données sont "chatouilleuses" et difficiles à obtenir. Dès qu'il s'agit d'évaluer la richesse... (remplissage des greniers parfois, taille du troupeau toujours, ampleur du déficit céréalier souvent, ressources des "marabouts" à chaque fois).

Les envois migratoires sont aussi le plus souvent sous-estimés: d'une part parce qu'ils passent par de multiples voies (mandats, apports en liquide par un migrant en vacances, achats a la coopérative ou a un commerçant, etc.; envois pour la consommation ou pour les investissements, etc.) qu'on peut toujours en oublier, et que les villageois font rarement le total.

D'autre part, le chef d'UP aime rarement reconnaître son degré de dépendance par rapport aux cadets migrants: ce qui légitime son pouvoir au sein de l'UP est sa capacité à en assurer la reproduction économique. Or il en est actuellement bien incapable a cause de la déstructuration sociale et de la sécheresse. Et ce sont de fait les migrants qui l'assurent à travers leurs mandats. Reconnaître que la légitimité de son pouvoir

¹⁶ cf. Ch.DUGUET "*Irrigation et Développement à SADEL*" GRDR 1986, et Ph. LAVIGNE DELVILLE, "*Programme SADEL rapport de mission*" GRDR 1987 p. 29-30.

vacille n'est jamais agréable...¹⁷

Face à ces questions, on tentera autant que possible de les estimer de façon indirecte, par recoupement. Les "informateurs privilégiés" pourront être fort utiles. A Kotéra, la femme qui accompagnait Martine et Laurence dans les enquêtes se contentait de traduire pendant les entretiens. De retour, elle complétait (ou rectifiait) ensuite les informations... Pour les envois migratoires, on pourra faire une rapide "contre-enquête" auprès des migrants.

34) La fiabilité des données directes

341. La structure de l'UP:

Dans les grandes concessions¹⁸, la taille totale de l'UP n'est pas immédiatement connue. On la reconstitue à partir des arbres généalogiques, ce qui permet à la fois d'éviter d'oublier du monde (en particulier les jeunes à Dakar ou à l'étranger), et de situer directement les différentes personnes (aînés/cadets; qui travaille sur quel champ, qui est parti en migration, etc.). Dans les calculs économiques, on ne s'intéressera qu'aux personnes effectivement présentes dans l'U.P.

342. Les chiffres de production

Ils devront être en unités standard (kg, tonnes, hectares), ce qui nécessite une conversion à partir des unités paysannes. Les surfaces pourront être estimées là où il y a du coton (la corde vaut 1/4 d'ha), ou mesurées pour l'irrigation (attention aux surfaces annoncées par la société d'intervention, souvent très aléatoires¹⁹). Pour les récoltes, on recueillera les unités paysannes en les étalonnant. Les pièges sont nombreux: les sacs de "100 kg" de paddy en pèsent en moyenne 75 à Sadel. Le "moud" est une mesure de volume, et sa valeur en kg dépend donc de la céréale... De plus, il varie selon les villages (entre 2,5 et 4 kg), et il y a parfois plusieurs "mouds" par village²⁰... Les brassées et les charrettes (à âne ou à cheval) seront aussi des unités, encore plus difficiles à manipuler. On tentera de croiser différentes estimations pour arriver à un ordre de grandeur fiable. La valeur de la dîme (*diakka*, qui vaut un dixième de la récolte) permet généralement une estimation correcte. Selon la structure interne de l'UP et les flux internes de céréales, il faudra ou non inclure la production des petits champs (femmes et cadets) dans le bilan céréalier. La encore l'analyse qualitative préalable (ou

¹⁷ cf. les travaux de C.QUIMINAL et Ch.DAUM, en particulier.

¹⁸ Jusqu'à 70 à 80 personnes chez les Soninké.

¹⁹ Cf. Ph. LAVIGNE DELVILLE "Estimations du rendement du riz ..." op.cit. Ainsi à "Sadel 1" (PIV n°1), les 3 parcelles mesurées faisaient respectivement 4960, 5390 et 3450 m² pour une surface annoncée de 4200 m²...

²⁰ Le "moud" qui sert au sein de la famille, le "moud" pour prêter, et celui pour rembourser (un peu plus grand, ce qui calcule directement l'intérêt !). Cf. Ph. DESHAYES "Le système agraire d'une petite région du Bundu" AFVP-GRDR 1989.

concomitante) est indispensable. Les chiffres de consommation annuelle permettront enfin un dernier test de la fiabilité des chiffres.

343. Les échanges de céréales

Même en zone déficitaire, ils peuvent exister dans les deux sens (ventes en cours d'années, bouclage du déficit céréalier). On s'attachera à bien identifier les différents flux (vente à la récolte, remboursement de crédit en nature, vente par quelque kilos tout au long de l'année, etc.; achats internes à l'UP, achats au commerçant, à la coopérative, envoi direct des migrants, emprunt, don, etc.) et à les quantifier un par un. Il est parfois indispensable de suivre presque "grain à grain" les flux de céréales pour arriver à une valeur correcte. L'annexe 5 montre une représentation de ces flux (REYNAUD 1989).

35) la reconstitution des données agrégées

La consommation céréalière annuelle: on l'estimera en croisant consommation quotidienne (en mouds, à demander au chef d'UP ou à une de ses femmes selon qui se sert dans le grenier) et besoins théoriques annuels (200 à 230 kg/adulte). On validera l'ordre de grandeur en croisant avec la production totale, les achats et les ventes.

351. Le bilan céréalier et les taux d'autosuffisance.

Le bilan céréalier global se tire des chiffres de production et de consommation. Quand les consommations de riz et de mil/sorgho sont bien individualisées et non substituables, comme c'est souvent le cas dans la région (le riz au repas de midi tend à devenir systématique, même la où on ne le cultive pas), il faut calculer les taux d'auto-suffisance alimentaire global, en riz, et en mil/sorgho. Ainsi à Tachott (Guidimakha Mauritanien; Soninké), les UP sont systématiquement 100% de déficit en riz, et ont donc près de 50% de déficit global, alors même qu'elles sont excédentaires en sorgho et que le village en exporte. La structure interne de l'UP peut encore largement compliquer le schéma: à Tachott (JORDY et KIEMTORE 1989), pour combler le déficit vivrier issu d'une production insuffisante du "grand champ", le chef d'UP achète aux femmes et aux cadets de l'UP une part de la production de leurs petits champs. L'argent de la migration utilisé à la couverture du déficit sert ainsi également à la redistribution interne à l'UP. Il y a dans ce cas 3 taux d'autosuffisance en sorgho à prendre en compte, avec respectivement comme ressources: la production du "grand champ" (autosuffisance au sens propre); la production du "grand champ" plus les achats internes à l'UP (participation de l'ensemble de l'UP à la couverture des besoins, en prenant en compte la monétarisation des rapports internes), et enfin l'autosuffisance théorique, liée aux capacités de production (production totale de l'UP, grand champs et divers petits champs confondus).

352. Déficit de production et déficit de consommation.

L'estimation du déficit se vérifie par la date de début de soudure. Il faut cependant souvent distinguer entre déficit de production et déficit de consommation: le premier étant la différence entre besoins de consommation et production céréalière destinée au grenier familial, et la seconde des besoins en achat de céréales de soudure. La différence entre les deux

renvoie aux ventes, remboursements en nature, etc., qui viennent grever le grenier en cours d'année. Ces déficits renvoient à deux séries d'ordres de phénomènes qu'il faut distinguer. Ainsi au Sénégal Oriental en 1987, le déficit de production était quasiment nul, alors que subsistait un déficit de consommation de un à deux mois, en partie issu du fort endettement lors de la dure soudure 1985²¹.

353. Le budget global de l'UP, l'endettement

C'est sans nul doute la partie la plus délicate de l'enquête. Là comme ailleurs, le but sera plus d'arriver à un ordre de grandeur réaliste du budget et de ses grandes masses qu'à des chiffres précis. A partir des informations recueillies sur les différentes activités économiques, on pourra reconstituer sans grosse erreur les ressources (valeur de la production agricole comprise). On les complètera des dons ou emprunts éventuels.

L'endettement peut parfois être la seule façon de boucler l'année (GARNIER 1988), et il ne faut pas passer à côté: c'est, avec les ventes de bétail, un indicateur essentiel de désaccumulation. Reste que ce sont des questions délicates à aborder en entretien, et que les imprécisions sur les "emplois" permettront rarement d'estimer l'endettement en équilibrant un budget déficitaire.

En ce qui concerne les emplois, il est le plus souvent impossible dans ce genre d'enquêtes de quantifier les différents postes de dépenses (habillement, maison, médicaments, divers, etc.). On se contentera d'approfondir les besoins de consommation alimentaire, et les coûts de production (matériel agricole, engrais, cotisation au PIV le cas échéant, salaire du berger, soins vétérinaires, etc.).

La précision en souffrira, mais dans une optique de développement agricole, la question de l'utilisation des ressources monétaires disponibles pour la consommation est moins essentielle que celle de la production, et de ses coûts, et de la formation du revenu à partir des différentes activités économiques. En tout état de cause, il s'agit d'un "pis-aller" lié aux contraintes des enquêtes rapides.

354. Budget global de l'UP ou bilan financier ?

On a choisi ici de s'intéresser au budget global, et de ne pas séparer vivrier et monétaire. Ce choix est discutable, et certains, vu les difficultés qu'il comporte, préfèrent représenter séparément bilan vivrier et bilan monétaire, voire même simplement la répartition en % des composantes de ces bilans. Reste que séparer monétaire et vivrier interdit une vision globale de l'UP, et plus encore, des comparaisons entre UP (Annexe 6). Une différence de taux d'autosuffisance n'est pas forcément significative si on ne voit pas en même temps si l'affectation de main-d'œuvre à une activité extra-agricole permet de largement compenser la perte de production ou non.

²¹ "Soudure..." op. cité.

Approcher les différentes stratégies économiques et leurs performances demande d'avoir accès au critère global qu'est le budget annuel²². Ceci, il est vrai, pose des problèmes théoriques et pratiques, et en particulier celui de la valorisation de l'autoconsommation.

355. La valorisation de l'autoconsommation

C'est le problème-clé pour pouvoir rendre homogènes vivrier et monétaire et les agréger. Or le différentiel des prix des céréales au cours de l'année et d'une année sur l'autre rend délicat le choix d'un prix, qui comportera inévitablement une part d'arbitraire. Faut-il considérer le revenu monétaire qu'il serait possible d'en tirer et valoriser la production au prix au producteur à la récolte? Faut-il s'intéresser au coût qu'aurait l'achat de ces céréales, et choisir le prix du marché? (et à quelle date? A la récolte ou à la soudure puisque c'est l'époque où les paysans achètent?). Le choix peut dépendre de la logique de production, et ne peut être déterminé *a priori*. Dans des problématiques précises, le choix sera clair. Faute de pouvoir trancher de façon satisfaisante, on sera cependant souvent obligé de prendre un prix moyen, parfois le prix officiel²³.

Il faut être conscient de l'artefact ainsi créé, mais aussi de ce qu'on perd à s'interdire une appréhension du niveau économique global. Pour moi, cela justifie largement les inévitables approximations. On en rediscutera au sujet du dépouillement.

36) Analyser en temps réel

La démarche proposée ici suppose de pouvoir analyser (au moins dans les grandes lignes) les données recueillies et leur cohérence au cours même de l'entretien. Elle permet:

la cohérence des données: les chiffres de production, de consommation, de vente et d'achats de céréales sont tous entachés d'incertitude. Certaines données peuvent être faussées, par oubli d'une composante, par mauvaise estimation, etc. Faire, avec le paysan, le calcul de la couverture des besoins, et vérifier la cohérence de ces données entre elles est un outil pour vérifier la validité des chiffres.

d'éviter des oublis importants: questionner sur d'éventuelles incohérences apparentes peut faire ressortir des éléments non encore pris en compte, que le paysan n'a pas spontanément mentionnés, et que l'on oublierait sinon (des transferts des greniers de femmes au grenier commun, par exemple, ou le déficit supplémentaire causé par les remboursements de la soudure précédente) *de mieux comprendre les stratégies:* telle "incohérence" apparente peut simplement venir du fait que l'enquêteur néglige tel facteur, tel objectif, telle contrainte du paysan, et a

²² Reconstitué de façon globale dans la fiche d'enquête, il sera analysé en termes de revenu par personne lors du dépouillement.

²³ cf. "Estimation du coût de la soudure et de l'impact des Banques de céréales; problèmes méthodologiques. in Ph. LAVIGNE DELVILLE "Les Banques de Céréales, quelles réponses à quels problèmes ?" GRDR 1987.

tendance à plaquer sa propre interprétation. Questionner sur ces points peut permettre de mieux comprendre le comportement paysan et ses déterminants. Ainsi, il peut sembler *a priori* logique d'intensifier les Périmètres Irrigués pour diminuer les charges fixes. Dans cette optique, une double culture est rationnelle. L'abandon de la contre-saison peut révéler bien d'autres choses: médiocres rendements du maïs; concurrence avec les terres de décrue, importance de la migration qui permet de payer des coûts de production élevés, et ne rend pas nécessaire d'atteindre l'autosuffisance, problème d'organisation qui rend impossible la clôture du PIV alors que le bétail divague à cette époque, etc. Comprendre les pratiques paysannes nécessite de comprendre les logiques d'intérêt et les contraintes, lesquels ne sont pas forcément là où on les placerait. Le dialogue sur des points précis en est souvent le meilleur révélateur (attention tout de même à la validité des explications; cf. ci-dessus p.15). Inversement, ce type d'entretien exige un certain nombre de références, suffisamment maîtrisées pour pouvoir être mobilisées instantanément:

- *agronomiques, techniques, économiques, etc.*, pour juger d'un rendement, des grandes lignes d'un itinéraire technique, interpréter correctement tel comportement (les paysans disent qu'ils ont abandonné ce PIV parce que le sol était trop filtrant. Est-ce un argument recevable, ou est-ce que ça cache autre chose?), estimer la rentabilité comparée de telle ou telle production.

- *sur la région*: organisation sociale, écosystème, systèmes de production, histoire, etc.: les données de base qui permettent de resituer la réalité précise que l'on observe dans son contexte, d'avoir déjà un cadre général d'analyse à adapter à la situation concrète.

- *théoriques*: analyse de systèmes agraires, anthropologie économique, etc. qui permettent d'intégrer et d'interpréter les données recueillies, et d'aller aux "points sensibles" des systèmes agraires.

On peut ainsi aboutir en quelques heures d'entretien à une représentation relativement fine de l'Unité de Production, de son fonctionnement, et de ses performances. Les différentes études de cas citées ici le montrent bien, bien qu'aucune ne soit allée jusqu'au bout de la démarche proposée dans ce texte.

Ce type d'enquête est cependant très exigeant pour le paysan. Au bout d'une heure et demi ou deux heures, il se fatiguera, se lassera souvent, et la fiabilité des données en souffrira beaucoup. Parfois, il faudra procéder à une enquête en deux passages, afin de ne pas abuser de sa bonne volonté, et de sa résistance... Pour l'enquêteur débutant, c'est aussi l'occasion de synthétiser à tête reposée les résultats du premier entretien, et d'arriver avec des questions bien ciblées pour le second.

4. UN DEPOUILLEMENT QUI DEBUTE SUR LE TERRAIN

Cette étape n'est pas seulement la suite logique du recueil de données, et la façon de la conduire conditionne largement les résultats finaux. Elle est aussi importante que les autres phases. Comme on l'a déjà signalé, on s'attachera à analyser UP par UP, et non composante par composante, et à resituer l'UP au sein du système agraire.

41. Un dépouillement en trois étapes

En cohérence avec la démarche d'ensemble, le dépouillement devra se faire au fur et à mesure du travail de terrain, et non a posteriori. Si, la construction de l'analyse peut être quotidienne, et incorporer les éléments au fur et à mesure qu'ils sont recueillis, trois étapes au moins sont à respecter.

411. Par U.P., en fin d'entretien.

On en a déjà parlé: il s'agit d'aboutir en fin d'entretien à une vision synthétique de l'UP, et de la vérifier auprès du chef d'UP. De retour chez son logeur, on remplira la fiche synthétique d'U.P., qui rassemble sous une forme standard l'ensemble des informations, quantitatives et qualitatives (cf.111.2.). Ce sont ces fiches qui serviront de base au dépouillement.

412. Une synthèse qualitative et semi-quantitative avant de quitter le terrain.

L'essentiel du dépouillement et de la synthèse devra se faire sur place, quelques jours avant de partir, et mobiliser l'ensemble des informations recueillies (enquêtes, entretiens informels, visites de terrain, informateurs privilégiés, etc.).

Cadre général du système agraire, perspective historique, typologie des exploitations issue de l'analyse empirique et d'un premier dépouillement quantitatif devront être synthétisés et articulés. A ce stade, la calculette et éventuellement quelques graphiques pour tester des corrélations simples suffisent. La construction de l'ensemble de l'analyse permettra de vérifier qu'on a l'ensemble des informations nécessaires, et de tester la cohérence de l'analyse. En cas de besoin, les derniers jours permettront de compléter et/ou affiner dans les points qui apparaissent insuffisamment clairs ou précis. C'est la condition sine qua non pour éviter des "trous" dont on ne s'aperçoit qu'une fois rentré.

Cette synthèse "à chaud" permet de d'aboutir à une première typologie, et de mettre en évidence les critères autour desquels construire les tableaux de dépouillement et affiner l'analyse.

Il est alors possible de tester la représentativité de l'échantillon, et construire une vision globale du village (ou de la zone d'étude). A partir des critères typologiques, on reprendra avec un interlocuteur privilégié l'ensemble des Unités de Production du village, pour les répartir dans les groupes.

Cet effort de synthèse sur le terrain donne de plus les moyens de valider l'interprétation générale, en en discutant avec les "informateurs privilégiés", et/ou en réunion de restitution de village. Si l'enquête s'insère dans une démarche d'étude participative de faisabilité, la restitution s'insère de plus dans la dynamique d'animation.

413. Une mise en forme finale

Cette dernière étape comporte un dépouillement quantitatif plus complet (tester des corrélations multiples, par exemple), qui reprend, vérifie et ajuste la typologie et l'analyse globale faite sur le terrain. L'informatique peut aider au traitement des données (cf. 111.45), mais n'est jamais qu'un outil. La petite taille des échantillons, les approximations sur les données chiffrées et le type de dépouillement ne la rendent pas nécessaire le plus souvent.

La dernière étape est la rédaction finale. Celle-ci est largement facilitée par les étapes précédentes: le dépouillement par étapes a permis de construire progressivement l'analyse globale; on l'a formalisée par la synthèse sur le terrain qui donne la base, le squelette du rapport; les éléments issus du dépouillement final complètent, ajustent et enrichissent ce squelette. Le respect de cette progression permet d'aborder la rédaction avec les idées bien claires sur ce qu'il y a à dire.

42. Les tableaux de dépouillement

L'outil principal pour l'établissement des typologies est le tableau de dépouillement, permettant de comparer les U.P. entre elles. Ces tableaux regroupent l'ensemble des critères jugés pertinents, sur la base de l'analyse empirique, et de la première synthèse. Ce sont soit des données brutes (taille de l'UP, capital bovin, ressources migratoires totales, etc.), soit des données agrégées (budget par personne, etc.), soit des ratios (rendement en riz, taux d'autosuffisance, part des apports migratoires dans le budget total, valeur de la production maraîchère par actif féminin, etc.). On a déjà discuté en III.31. du choix des critères. La même question devra souvent être analysée sous plusieurs angles: ainsi les ressources migratoires, qu'on devra étudier en valeur totale, en FCFA par migrant, en part du budget global, et en FCFA par membre de l'UP présent au village afin de rendre compte des effets "nombre de migrants, taille de l'UP, autres ressources". On trouvera en annexe 7 des exemples de tels tableaux.

Un tableau n'est lisible que si le nombre de critères qu'il contient est limité (une dizaine ?). Il ne contiendra donc que les critères essentiels, ou les plus significatifs. Là encore, l'enquêteur a à faire des choix raisonnés, à mobiliser l'analyse qualitative.

Etant donné que la taille des U.P. varie énormément d'une ethnie à l'autre (10-15 chez les Pulaar, 20 à 80 chez les Soninké, très grossièrement), que la tendance est à l'éclatement des U.P., et que la main-d'œuvre disponible sera bien souvent un critère déterminant, on analysera les budgets à la fois au niveau global de l'U.P., et par personne présente au village. L'importance que peuvent prendre les ressources migratoires n'est pas tant liée à la somme totale qui arrive à la famille, qu'à la somme disponible par individu (Annexe 8).

43. Les histogrammes (bilan céréalier et budgets)

Si des ratios particuliers doivent être tirés des bilans céréaliers et des budgets pour être inclus dans les tableaux (taux d'autosuffisance, part du riz dans la production totale, part de la migration, des revenus extra-agricoles locaux, et des productions agricoles dans les budgets), la lecture de ces données sera facilitée par une présentation graphique en histogramme.

Ainsi:

* *les bilans céréaliers*. Pour l'ensemble des U.P., on les présentera sur deux ans, en kilo de céréales, avec côte à côte ressources et emplois. Des figurés permettront de distinguer les différentes composantes. Un trait horizontal permettra de visualiser les besoins de consommation (cf. annexe 9).

* *les budgets annuels approchés*. On les présentera de la même façon, à la fois au niveau global de l'UP et par individu. Comme on l'a vu plus haut, budgets globaux (valorisant la production), et échelle quantitative (en 1000 FCFA) sont indispensables pour comparer les différentes U.P. et rendre compte des différences de niveau de vie. Pour Naye_Peulh, C.GARNIER avait présenté les budgets en pourcentage, ne voulant pas faire apparaître de chiffres à cause de l'incertitude qui pesait sur eux. Il apparaît nettement des situations contrastées: U.P. à revenus migratoires très importants, quelques U.P. pour qui la production agricole constitue l'essentiel des ressources, et enfin celles qui ne tiennent que par l'endettement et sont en nette désaccumulation (cf. annexe 10). Il est cependant impossible de mesurer l'écart de niveau de vie entre les uns et les autres, et de savoir si la part variable de la production agricole dans le budget est due à l'importance des autres ressources, ou bien s'il s'agit d'une production par actif très variable.

44. Les dépouillements graphiques (corrélations diverses)

Des corrélations simples peuvent être testées et mises en évidence par traitement graphique manuel: revenu migratoire/personne et valeur de la production agricole par actif; migration et taux d'autosuffisance, rendement en riz et main-d'œuvre disponible par ha, etc.

Dans des cas plus complexes, une analyse statistique pourra être nécessaire (corrélation ressources migratoires par personne, rendement en riz, main-d'œuvre disponible par ha, pour tester un éventuel effet dépressif de la migration sur l'intensification en irrigation, par exemple.

45. Utiliser l'informatique?

Parallèlement à la formalisation de la méthodologie d'enquête, on a mis au point avec l'aide de l'association " *Statistiques et Développement* " ²⁴ la base de données permettant un dépouillement informatique. L'annexe 13

²⁴ Association d'étudiants de l'ENSAE qui proposent aux O.N.G. des prestations de service en enquêtes et statistiques.

montre la codification des critères.

Etablie sur DBase III, et travaillée avec un tableur (MULTIPLAN par exemple), la base de données permet aisément le calcul des données agrégées et des ratios à partir des données brutes d'enquêtes, la sortie des tableaux de dépouillement, et la représentation graphique des budgets et bilans vivriers. Une telle base de données permet de plus de conserver les données des différentes enquêtes, pour des comparaisons ultérieures éventuelles. La base de données est un outil pratique (la saisie est simple et rapide), mais ce n'est qu'un outil: elle ne saurait remplacer l'exigence permanente d'analyse de la part de l'enquêteur, y compris pendant le dépouillement.

5. L'ETABLISSEMENT DE LA TYPOLOGIE

C'est le but final de l'analyse économique. La typologie est issue des différentes analyses ci-dessus. Elle ne saurait en découler directement: il n'y a pas en effet une typologie dans l'absolu, mais différentes façons de catégoriser selon l'axe d'analyse. A la limite, on pourrait faire une typologie selon l'âge du chef d'U.P., ou le nombre de boulons manquant à la charrue...

51. Une typologie multicritères, orientée sur les stratégies économiques.

Ce qu'on cherchera à faire apparaître sont donc les modes d'articulation et de hiérarchisation des différentes activités économiques et leurs liens avec les structures d'exploitation. Il s'agit donc d'une analyse multicritères, qui ne saurait la plupart du temps, émerger directement d'un simple traitement numérique. On retrouve dans cette phase du dépouillement la nécessité de l'analyse qualitative. Elle intervient dans la compréhension globale au même titre que les chiffres, lesquels permettent de vérifier, d'affiner, voire de corriger l'analyse qualitative.

Cette dernière est indispensable en particulier pour hiérarchiser correctement les différentes activités et leurs résultats: cultive-t-on le riz pour remplir le grenier et ne pas dépenser toutes les ressources migratoires dans l'alimentation, ou bien part-on en migration parce qu'il n'est vraiment pas possible de produire assez pour vivre? A-t-on une activité extra-agricole au village parce qu'on n'a pas pu partir en migration et qu'il y a besoin d'activité monétarisée, ou bien n'y a-t-il pas de migrant dans l'UP parce que celle-ci avait déjà des ressources monétaires au village?

Bien des erreurs sont souvent faites, en particulier A cause d'une trop forte polarisation sur l'activité agricole, considérée ipso facto comme l'activité principale et prioritaire ("*on est en milieu rural, et on s'intéresse au développement agricole, alors...*"), en oubliant que c'est pour les U.P. une activité économique parmi d'autres, même si ce n'est pas n'importe laquelle, et qu'elle structure autour d'elle énormément de choses, jusque dans les relations sociales.

Ce centrage sur l'activité économique de l'UP et la hiérarchisation de ses différentes composantes sont encore plus importants dans une optique d'évaluation de projet, où l'analyse de l'impact de l'outil de production ne devra se faire que dans un second temps. Il est important que l'analyse se centre prioritairement sur le fonctionnement économique des UP, pour

qui l'outil (PIV ou autre) n'est qu'un moyen, et dont l'intérêt pourra évoluer en fonction du contexte. C'est un décentrage nécessaire, mais que les "développeurs" ont souvent du mal à faire, polarisés qu'ils sont sur l'outil ou l'innovation qu'ils mettent en place et qu'ils ont tendance à prendre pour une fin en soi. Ainsi à Gouthioubé, Martine Gaeckler et Laurence Denaix avaient construit leur typologie en termes de stratégie par rapport au PIV, selon des critères technico-économiques (intensification rizicole, extensification, diversification maraîchère. Cf. annexe 11). Cette typologie rendait compte des différentes pratiques des U.P. par rapport à l'irrigation, mais ne permettait pas de cerner les critères qui présidaient à cette différenciation. Reprenant les chiffres sous l'angle des stratégies économiques, j'ai abouti à une typologie différente, mais (heureusement!) cohérente dans l'ensemble avec la précédente (cf. annexe 3). Dans l'optique de l'étude, qui était de comparer deux villages avec et sans irrigation, et de poser des hypothèses sur l'appropriabilité d'un PI dans le second village, l'analyse des stratégies économiques, qui préexistent et se conservent tout en s'adaptant avec l'implantation d'un périmètre irrigué, était indispensable. Cet exemple a de plus l'intérêt de mettre en évidence la nécessité de bien choisir l'axe de construction de la typologie.

52. La comparaison des exploitations

Divers modes de dépouillement sont possibles. Dans certains cas (cf. Kotéra, annexe 7), les types sont suffisamment marqués et se lisent presque directement sur les tableaux de dépouillement. Dans d'autres cas, la différenciation sera moins marquée. Un traitement visuel permet de faciliter la constitution des groupes: le tableau de dépouillement est transformé en matrice semi-quantitative en subdivisant chaque critère en 2, 3 ou 4 classes, et en les coloriant de couleurs différentes (diverses nuances du blanc au noir, par exemple).

Ainsi, on pourra distinguer la taille des U.P. en moins de 10, entre 10 et 20, entre 20 et 50 et plus de cinquante; ou les revenus migratoires par personne entre 0; moins de 20.000 FCFA; et plus de 20.000 CFA. La encore l'analyse qualitative est indispensable à une définition correcte de ces classes. On découpe ensuite le tableau en lanières correspondant à une exploitation. En mettant côte à côte les exploitations qui se ressemblent visuellement dans la répartition des blancs, des gris et des noirs, et par approximations successives obtenues en déplaçant ces lanières, on constitue des classes d'U.P. semblables. Il faut ensuite repasser au quantitatif pour vérifier la cohérence de la typologie ainsi constituée.

De façon générale, on évitera de multiplier les classes (3 ou 4 souvent, 5 ou 6 au maximum), quitte à avoir quelques sous-classes pour affiner l'analyse. On les caractérisera ensuite à travers deux ou trois critères essentiels, et on les analysera une par une.

53. Des critères quantitatifs aux stratégies

C'est en croisant structure des U.P., résultats économiques quantitatifs et hiérarchisation qualitative des activités qu'on peut remonter des résultats quantitatifs aux différentes stratégies, c'est-à-dire aux différentes façons de gérer ses contraintes propres, les contraintes et

atouts des différentes activités possibles, dans le but d'optimiser la satisfaction de ses objectifs. Il s'agit de remonter de la description d'une situation à la mise en évidence des logiques et des faisceaux de contraintes qui y président.

Seul cette démarche permet de faire la part du conjoncturel (pluviométrie de l'année, ou subventionnement sur le PIV), et du structurel, ou du moins de ce qui est relativement permanent à moyen ou long terme. C'est la clé pour comprendre l'ajustement permanent des pratiques aux évolutions du contexte, pour analyser *a posteriori* la façon dont les paysans se sont appropriés et/ou ont détourné et "récupéré" des innovations. *Ex-ante*, c'est une nécessité pour poser des hypothèses à peu près réalistes sur l'appropriabilité d'une innovation²⁵ (sachant que c'est toujours un exercice périlleux...)²⁶.

54. L'analyse fine de quelques U.P.

L'étude fine de quelques U.P. (une par groupe; par exemple) permet ensuite d'affiner l'analyse. On privilégiera, selon les problématiques, les flux internes et externes (céréales, monétaire, cf. annexe 5), la gestion de la force de travail, les budgets des sous-U.P. (jeunes, femmes), la trajectoire de l'exploitation, l'impact d'une segmentation récente de l'UP, etc. Ce sera l'occasion de valoriser les analyses qualitatives des fiches synthétiques d'enquêtes.

La persistance ou l'abandon des champs de femmes et de cadets, et l'évolution de la gestion de la force de travail (participation des jeunes et des femmes au grand champ, et mode de rétribution) seront souvent des éléments importants de l'analyse économique. REYNAUD (1989) offre un exemple de telles études d'U.P.

²⁵ Le même raisonnement s'applique aux stratégies de production. Que ce texte soit polarisé sur l'analyse économique ne veut pas dire que les stratégies de production (diversification, minimisation des risques, etc.) doivent être négligées. Elles sont partie intégrante de l'analyse de l'activité agricole, et des contraintes techniques pourront imposer des pratiques contraires aux stratégies économiques. Reste que, au moins dans le cas du Bassin du Fleuve Sénégal, l'importance des revenus extra-agricoles est telle que c'est souvent la gestion monétaire qui impose sa logique à l'agriculture.

²⁶ Cf. Kotéra. La conclusion est "Il y a bien peu de chances que ce soit très intensif".

55. Appréhender la différenciation socio-économique

La différence de niveau de vie entre les U.P. est bien plus importante qu'elle n'apparaît extérieurement. La comparaison des groupes permet de situer l'ampleur de cette différenciation, et de la corrélérer à l'accès différentiel aux ressources. La migration sera bien souvent la base première de la reproduction économique, qu'elle se traduise ou non par une accumulation productive comme le troupeau au BUNDU (DESHAYES 1989). Dans certains cas, l'irrigation peut aussi jouer ce rôle, en synergie ou en alternative à la migration: ainsi à Gouthioubé, ce sont les U.P. de taille moyenne à forts revenus migratoires qui diversifient sur le maraîchage de rente et augmentent encore leurs revenus (DENAIX et GAECKLER 1989). A N'Douloumadji, les périmètres privés permettent aux familles qui en bénéficient d'arriver à un niveau de vie équivalent à celui du groupe avec migrants (GARNIER 1989).

On peut ainsi approcher les bases de la reproduction économique, et voir en quelle mesure la différenciation économique actuelle renforce ou transforme la hiérarchie des statuts. Je renvoie à MARTY (1986) pour la problématique actuelle de la catégorisation sociale en Afrique Sahélienne.

6. PRESENTATION GENERALE DES RESULTATS

Les contenus du rapport doivent rendre compte de la globalité de la situation agraire, et donner les clés d'interprétation de la typologie, en resituant les résultats économiques dans leur contexte. La règle de base est de s'adapter aux problématiques spécifiques (cf. p.6), et on ne saurait définir de contenu-type. Toutefois, un cadre général minimum permet d'introduire les éléments nécessaires pour l'interprétation des données économiques. On en trouvera le détail en annexe, dans la note de problématique de la série d'enquêtes menées en hivernage 1989.

Il s'agira de:

1) Situer la problématique de l'étude (étude de faisabilité, évaluation, etc.; contexte géographique, institutionnel, etc.) et celle de la situation agricole (irrigation; problème de soudure; développement intégré; etc.)

2) Situer le système agraire: grands traits du milieu naturel, du système social et des systèmes de production en place.

3) Brosser la perspective historique en périodisant les principales transformations techniques, économiques, sociales et leurs implications. Une approche dynamique en termes de trajectoires d'exploitations permettra de relier tendances lourdes à l'échelle du système agraire et évolutions récentes à l'échelle de l'UP. Il faudra aussi (au moins qualitativement) situer les années étudiées dans la pluviométrie des dix ou quinze dernières années.

4) Construire la typologie et analyser le fonctionnement et les stratégies des différents types retenus. Une étude de cas fine par type permettra éventuellement de mieux analyser le fonctionnement interne des U.P.

5) Synthétiser les résultats par rapport à la problématique de la zone, d'une part, et de l'étude d'autre part.

La rédaction se basera sur la synthèse réalisée en fin de séjour sur le terrain (cf. lll. 412), et devra inclure et organiser les différentes informations. Il ne s'agit pas d'être exhaustif, mais de choisir celles qui sont nécessaires à l'analyse globale, et de leur donner le poids qu'elles ont dans le système agraire. Une rédaction trop "classique" (I. le milieu naturel, II.-les cultures, etc.) risque de noyer les spécificités de la situation en présentant des masses d'informations insuffisamment articulées et hiérarchisées.

C'est au rédacteur, et non au lecteur, de reconstruire le fonctionnement général du système agraire et de l'économie des U.P. De même, on s'attachera à rendre compte des interactions entre les différents éléments du système agraire (répercussions des modes de gestion du troupeau sur l'entretien de la fertilité, par exemple, ou de la redistribution des apports migratoires sur la gestion céréalière au sein de l'U.P.).

De façon générale, on cherchera à transcrire l'analyse globale et dynamique synthétisée qualitativement au cours du travail de terrain, et à ne pas la dénaturer en s'enfermant dans les "canons" du rapport d'étude.

Resituée dans son contexte régional, agronomique (caractérisation rapide des systèmes de production), et historique, la typologie fonctionnelle permet de poser un diagnostic sur la situation agricole et les blocages de l'économie rurale et de la production. Dans une optique opérationnelle, elle permet de proposer des axes d'intervention. S'il s'agit de la production, une seconde étape d'affinement du diagnostic technique sera sans doute nécessaire. Mais au moins on aura cerné les possibles, et on ne mettra pas, par exemple, l'accent sur une double culture du riz, qui ne correspond absolument pas aux stratégies paysannes²⁷.

Enfin, dans le cas fréquent où ces enquêtes ne sont pas une fin en soi, mais un outil pour des intervenants, il faudra resituer ces résultats par rapport à la problématique générale (cf. p6).

²⁷ Ce qui est une évidence quand on connaît la vallée du Fleuve, mais n'a été écrit noir sur blanc que fin 1986 (J-Y, JAMIN "La double culture du riz: mythe ou réalité?" Document systèmes agraires n°6. CIRAD/DSA 1987).

CONCLUSION

La démarche d'enquêtes présentée ici tente de répondre aux besoins du G.R.D.R., O.N.G. professionnelle de terrain, qui doit appréhender rapidement une situation agraire particulière dans un contexte connu. Les contenus de cette méthodologie ne sont pas nouveaux en soi. Son originalité tient à celle du GRDR, et au fait qu'elle cherche à utiliser les apports théoriques des analyses de système agraire, et à les intégrer dans une démarche adaptée aux spécificités de sa zone d'intervention (migration en particulier). C'est plus une façon d'aborder les problèmes, qu'une "méthode" proprement dite. Cependant, vu la complexité d'une analyse de système agraire, aboutir rapidement à un diagnostic léger, mais correct, nécessite de ne pas arriver vierge sur le terrain: une certaine expérience, la connaissance empirique de la zone, et des références théoriques bien maîtrisées sont des bases indispensables. La lecture critique des études de cas citées au fil de ce texte peut permettre de s'exercer l'esprit. Je renvoie aussi aux références méthodologiques de la bibliographie.

BIBLIOGRAPHIE

AMIRA 1975/78 "Le choix d'une unité"

1983 "Etat des travaux sur les indicateurs de transition"

1987 "Les unités d'observation"

AMSELLE J.L. 1985 "Ethnie et espace: pour une anthropologie topologique" in "Au cœur de l'ethnie" La Découverte

BAZIN J. 1985. " A chacun son Bambara " in "Au cœur de l'ethnie" La Découverte

BEDU L., MARTIN C., KENEFLER M., TALLEC M., URBINO A. 1987, "Appui pédagogique à l'analyse du milieu rural dans une perspective de développement" Doc. N°8 CIRAD/DSA (sur les systèmes de production)

BILLAZ R. et DIAWARA Y. 1982 "*Enquêtes en milieu rural sahélien*" PUF/ACCT

BONNEFOND Ph., COUTY Ph., GERMAIN Ph. 1988 "*Essai de conclusion*" dans "*Systèmes de production agricole en Afrique tropicale*" ORSTOM Cah. Sc. Hum. vol 24 n°1 1988).

BOULIER F. et JOUVE Ph. 1988 "Etude comparée de l'évolution des systèmes de production Sahéliens et de leur adaptation à la sécheresse" CIRAD/DSA

CANEIL J., BONNEFOND Ph. et al. 1980 "Les unités de production de paysans pratiquant la culture irriguée dans le cadre de la SAED" ISRA/ORSTOM/INA-PG.

CHARMES J. rééd. 1981 "La problématique de la transition" AMIRA

COUTY, PONTIE, ROBINEAU 1981 "Communautés rurales, groupes ethniques et dynamismes sociaux: un thème de recherche de l'ORSTOM" AMIRA

COUTY Ph. et WINTER G. 1983 "Qualitatif et Quantitatif; deux modes d'investigation complémentaires" AMIRA

DENAIX L. et GAECKLER M. 1989 "Stratégies paysannes et irrigation dans la région de Kayes" GRDR

DESHAYES Ph. 1989 "Le système agraire d'une région du Boundou; T.3 recherche-action participative" AISB/AFVP/GRDR

DUFUMIER M. et GENTIL D. 1984 "Le suivi-évaluation dans les projets de développement rural; orientations méthodologiques" AMIRA

DUPRIEZ H. 1983 "*Paysans d'Afrique Noire*" Terres et Vie

ENGELHARD Ph. 1986. "La crise des sciences sociales: réductionnisme et complexité. Pour une théorie des 'Points Sensibles'" in "Auto-organisation et approche systémique" CIACO Presses Univ. de Namur

ENSSAA 1988 "Appui pédagogique à l'analyse du milieu rural dans une perspective de développement. T.3. Socio-économie et analyse régionale"

FAYE J. et BENOIT-CATTIN M. 1979 "L'exploitation agricole en Afrique Soudano-Sahélienne" PUF/ACCT

GARNIER C. 1988 "Réflexions sur le rôle de l'argent dans le développement rural; exemple de Naye-Peulh" GRDR

1989 "Stratégies paysannes dans la vallée du Fleuve Sénégal (N'Douloumadji Dembé, dépt MATAM). GRDR

INRA 1989 "Le fait technique en Agriculture" L'HARMATTAN

JORDAN A. et MOULIN Ch. H. 1988 "Appui pédagogique à l'analyse du milieu rural dans une perspective de développement. T.2 Les systèmes d'élevage. ENSSAA

LANDAIS E. éd., FAYE J. dir. 1986 "Méthode pour la recherche sur les systèmes d'élevage en Afrique Intertropicale" Etudes et synthèses nx20 IEMVT/ISRA

LAVIGNE DELVILLE Ph. 1986 "Evaluation économique du PIV de Sangalou" GRDR.

1988a. Analyse technico-économique de l'irrigation dans le cadre des systèmes de production A Sadel et perspectives liées au désengagement de la SAED"GRDR

1988 b. "Rapport de synthèse du programme SADEL" GRDR

1988 c "Soudure et différenciation sociale; essai d'analyse au Sénégal Oriental" ABORDAGES N°7 AMIRA

MARTY A. 1986 "Essai de catégorisation sociale en milieu rural Sahélien"
AMIRA

MEILLASSOUX C. 1975 "Femmes, greniers et capitaux" Maspéro

ORSTOM 1977 "Essais sur la reproduction des formations sociales *dominées*"
Trav. et Doc. N°64

1985 "Approche anthropologique et recherche économique à l'ORSTOM"
Colloques et Séminaires

PILLOT D. 1987 "Recherche-Développement et Farming System Research;
concepts, approches et méthodes" Travaux de Recherche-Développement;
Réseau R. & D.

REYNAUD Y. 1987 "Evaluation du PIV de Gouthioubé, propositions pour une
meilleure rentabilité" GRDR

1989 "Stratégies économiques et gestion interne des Unités de Production
à Souenna (Guidimakha Malien)" GRDR.